

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

31 mai 2011

PROPOSITION DE LOI

**modifiant la loi du 10 novembre 2006
relative aux heures d'ouverture dans le
commerce, l'artisanat et les services en ce qui
concerne les dérogations autorisées**

AMENDEMENTS

N° 1 DE M. SCHILTZ ET CONSORTS

Art. 2

Insérer un 1°/1, rédigé comme suit:

“1°/1. Dans le deuxième alinéa, les mots “qu’il est uniquement fait de la publicité pour cette activité” sont remplacés par les mots “lorsque la publicité pour les produits autres que ceux qui font l’objet de l’activité principale se limite à de la publicité à l’intérieur de l’unité d’établissement”.”.

JUSTIFICATION

Actuellement, pour bénéficier de l'exemption de l'article 16 § 2, la loi pose comme condition qu'il soit uniquement fait de la publicité pour l'activité principale. Il y a donc une interdiction absolue de faire de la publicité pour des produits qui ne relèvent pas de l'activité principale.

Document précédent:

Doc 53 **1385/ (2010/2011):**

001: Proposition de loi de M. Luyckx et consorts.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

31 mei 2011

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van de wet van 10 november
2006 betreffende de openingsuren
in handel, ambacht en dienstverlening
wat de toegelaten afwijkingen betreft**

AMENDEMENTEN

Nr. 1 VAN DE HEER SCHILTZ c.s.

Art. 2

Een 1°/1 invoegen, luidende:

“1°/1. In het tweede lid worden de woorden “er enkel reclame voor deze activiteit wordt gemaakt” vervangen door de woorden “indien de reclame voor andere producten dan producten die de hoofdactiviteit uitmaken zich beperkt tot reclame binnenin de vestigingseenheid”.”.

VERANTWOORDING

Om vrijstelling te bekomen van artikel 16, § 2, stelt de wet momenteel als voorwaarde dat er enkel reclame wordt gemaakt voor de hoofdactiviteit. Er is dus een absoluut verbod op reclame voor producten die niet vallen onder de hoofdactiviteit.

Voorgaand document:

Doc 53 **1385/ (2010/2011):**

001: Wetsvoorstel van de heer Luyckx c.s.

L'amendement a pour but de rendre également possible la publicité pour les activités qui ne font pas partie de l'activité principale mais dans une mesure limitée, à savoir à l'intérieur de l'unité d'établissement.

L'amendement vise à permettre d'attirer l'attention du client qui se trouve déjà dans l'unité d'établissement, sur les promotions qui sont menées sur place pour des produits offerts à la vente.

Le client ne sera donc pas attiré par de la publicité pour des activités autres que celles qui font l'objet de l'activité principale, mais une fois qu'il se trouve dans l'unité d'établissement, il est logique qu'il a le droit d'être informé concernant, par exemple, des actions spéciales qu'un fabricant fait pour ses produits.

N° 2 DE M. SCHILTZ ET CONSORTS

Art. 2

Insérer un 1°/2, rédigé comme suit:

"1°/2. dans le deuxième alinéa, les mots ", que le choix des autres produits est limité" sont abrogés;"

JUSTIFICATION

L'emploi des mots "que le choix des autres produits est limité", n'est pas clair et pose des problèmes dans la pratique, parce qu'il existe un grand manque de clarté quant à la question de savoir comment le concept de "choix limité" doit être interprété.

Ainsi, dans un jugement du 13 avril 2011 (RG. A/11/00314), le président du tribunal de commerce de Hasselt, exige un lien étroit entre les produits qui font l'objet de l'activité principale et les autres produits. Cette exigence ne figure pas dans la loi, et ne peut pas non plus être déduit des travaux parlementaires. Dans cette affaire, le président du tribunal déplorait d'ailleurs explicitement dans son jugement "que le législateur n'ait pas mieux précisé la condition d'un "choix limité" d'autres produits".

Dans un jugement du 22 février 2011 (RG. A/10/02612), le président du tribunal de commerce de Tongres avançait également explicitement qu' "il est très difficile pour le tribunal de déterminer quels produits ressortent du 'choix limité' et lesquels n'en ressortent pas".

La pratique démontre donc que les juges du fond doivent aller à la recherche de la portée des mots "que le choix des autres produits est limité" au cas par cas et que pour ce faire, ils emploient des méthodes très différentes, ce qui donne lieu à des résultats divergents.

En outre, la condition du "choix limité" est superflue au regard des autres conditions énoncées par la loi concernant l'activité principale. En effet, vu que la loi énonce aussi que "la

De bedoeling van dit amendement is het toestaan van reclame voor activiteiten die niet behoren tot de hoofdactiviteit, maar in beperkte mate, namelijk binnenin de vestigingseenheid.

Daarnaast wil dit amendement toestaan dat de aandacht van de klant die zich reeds in de vestigingseenheid bevindt, wordt gevestigd op promoties die ter plaatse voor te koop aangeboden producten worden gevoerd.

De klant zal dus niet worden gelokt met reclame voor de activiteiten die niet onder de hoofdactiviteit vallen, maar eens hij zich in de vestigingseenheid bevindt, is het logisch dat hij daar over mag worden geïnformeerd, bijvoorbeeld, met speciale acties die een producent voert voor zijn producten.

Nr. 2 VAN DE HEER SCHILTZ c.s.

Art. 2

Een 1°/2 invoegen, luidende:

1°/2. In het tweede lid worden de woorden ", de keuze aan andere producten beperkt is", opgeheven;"

VERANTWOORDING

Het gebruik van de woorden "de keuze aan andere producten beperkt is", is onduidelijk en zorgt in de praktijk voor problemen, omdat er grote onduidelijkheid bestaat over hoe het begrip "beperkte keuze" moet worden ingevuld.

Zo eist de voorzitter van de rechtbank van koophandel van Hasselt in een vonnis van 13 april 2011 (AR. A/11/00314) een nauw verband tussen de producten die het voorwerp uitmaken van de hoofdactiviteit en de andere producten. Deze vereiste staat echter niet in de wet, en kan ook niet worden afgeleid uit de parlementaire voorbereiding. De voorzitter van de rechtbank betreurde in die zaak trouwens uitdrukkelijk in zijn vonnis "dat de wetgever de vereiste van een "beperkte keuze" aan andere producten niet beter heeft verduidelijkt".

In een vonnis van 22 februari 2011 (AR. A/10/02615), stelde de voorzitter van de rechtbank van koophandel in Tongeren eveneens uitdrukkelijk "dat het voor de rechtbank zeer moeilijk is om te bepalen welke producten onder de 'beperkte keuze' vallen en welke niet".

Uit de praktijk blijkt dus dat de feitenrechters geval per geval op zoek moeten gaan naar de draagwijdte van de woorden "de keuze aan andere producten beperkt is" en hierbij heel verschillende methodes hanteren, hetgeen tot uiteenlopende resultaten aanleiding geeft.

Bovendien is de voorwaarde van de "beperkte keuze" overbodig in het licht van de verdere voorwaarden die de wet bevat met betrekking tot de hoofdactiviteit. Aangezien de wet

vente du produit ou des produits constituant l'activité principale, représente au moins 50 % du chiffre d'affaires annuel", le chiffre d'affaires annuel pour la vente d'autres produits ne peut évidemment jamais s'élever à plus de 50 %. Les autres activités doivent donc toujours être "plus limitées" que l'activité principale. Pour décrire ceci, il ne faut pas d'autre condition que celle qui vient d'être citée et à laquelle cet amendement ne change rien.

Grâce à l'amendement, il sera clair pour tout le monde que le rapport entre l'activité principale et les autres activités doit être calculé d'une façon objective et purement mathématique.

De cette façon, le texte de la loi est clair et sans ambiguïté. Ceci en facilitera l'application dans la pratique et évitera de la jurisprudence divergente — qui empêche les entreprises de savoir à l'avance ce qui est autorisé ou non — dans le futur.

De plus, cette adaptation est absolument nécessaire parce que le non respect des dispositions prohibitives de la loi relative aux heures d'ouverture est assorti d'une sanction pénale, à savoir une peine d'emprisonnement allant d'un mois à un an et une amende de 250 à 10 000 euros (ou d'une de ces peines), et même la fermeture d'un établissement qui enfreint les dispositions prohibitives de cette loi. De plus, la saisie des produits faisant l'objet de l'infraction peut être ordonnée (article 22 de la loi).

Le principe de légalité en matière part de l'idée que la loi pénale doit être formulée de telle façon que tout un chacun puisse estimer, au moment où il adopte un certain comportement, si ce comportement est pénalement répréhensible ou non.

Dans le cas présent, les mots "que le choix des autres produits est limité", sont tellement imprécis qu'il est impossible pour l'exploitant d'une unité d'établissement de savoir quel assortiment de produits il peut vendre s'il veut respecter les dispositions prohibitives de la loi relative aux heures d'ouverture. Il ne peut donc pas savoir quels actes et quelles omissions entraînent sa responsabilité pénale. Le risque qu'une violation du principe de légalité soit constatée, est donc particulièrement grande.

L'imprécision des termes mène également à la conclusion qu'il n'a pas été satisfait aux exigences du principe de sécurité juridique, ce que la diversité des décisions judiciaires démontre de façon suffisante.

L'amendement ne s'écarte pas du but initial du législateur, à savoir éviter la concurrence déloyale entre des unités d'établissement qui répondent ou non au critères de l'article 16, § 2 de la loi sur les heures d'ouverture.

immers ook bepaalt dat "de verkoop van het product dat of de producten die de hoofdactiviteit uitmaken, minstens 50 % van het jaarlijkse zakencijfer vertegenwoordigt", kan het jaarlijkse zakencijfer voor de verkoop van andere producten uiteraard nooit meer dan 50 % bedragen. De andere activiteiten moeten dus steeds "beperkt" zijn dan de hoofdactiviteit. Om dit te beschrijven is er geen andere voorwaarde nodig dan degene die zonet werd aangehaald, en waaraan dit amendement niets verandert.

Dank zij het amendement wordt voor iedereen duidelijk dat de verhouding tussen de hoofdactiviteit en de andere activiteiten op een objectieve en zuiver wiskundige wijze dient te worden berekend.

De wettekst is op die manier duidelijk en ondubbelzinnig. Dit zal de toepassing ervan in de praktijk vergemakkelijken en uiteenlopende rechtspraak — waardoor ondernemingen niet in staat zijn vooraf te weten wat kan en wat niet kan — in de toekomst vermijden.

Deze aanpassing is bovendien absoluut noodzakelijk omdat op het niet naleven van de verbodsbepalingen in de wet op de openingsuren een strafsancie staat, namelijk een gevangenisstraf van 1 maand tot 1 jaar en een boete van 250 tot 100 000 euro (of één van deze straffen), en zelfs de sluiting van de inrichting die in overtreding is met de verbodsbepalingen van deze wet. Er kan ook bewarend beslag worden gelegd op de producten die het voorwerp uitmaken van de inbreuk (artikel 22 van de wet).

Het wettigheidsbeginsel in strafzaken gaat uit van de idee dat de strafwet moet worden geformuleerd in bewoordingen op grond waarvan eenieder, op het ogenblik waarop hij een gedrag aanneemt, kan uitmaken of dat gedrag al dan niet strafbaar is.

In dit geval zijn de woorden "de keuze aan andere producten beperkt is" dermate vaag dat de uitbater van een vestigingseenheid onmogelijk kan weten welk assortiment aan producten hij mag verkopen om de verbodsbepalingen van de wet op de openingsuren na te leven. Hij kan dan ook niet weten welke handelingen en welke verzuimen zijn strafrechtelijke aansprakelijkheid meebrengen. Het risico dat een schending van het wettigheidsbeginsel wordt vastgesteld is dus bijzonder groot.

De onnauwkeurigheid en de vaagheid van de termen leidt er ook toe dat niet voldaan is aan de vereisten van het rechtszekerheidsbeginsel, hetgeen de verscheidenheid aan rechterlijke uitspraken voldoende aantoont.

Dit amendement wijkt niet af van de oorspronkelijke bedoeling van de wetgever, namelijk het vermijden van oneerlijke concurrentie tussen vestigingseenheden die al dan niet beantwoorden aan de criteria van artikel 16, § 2, van de wet op de openingsuren.

N° 3 DE M. SCHILTZ ET CONSORTS

Art.2

Au 2°, remplacer le § 2, alinéa 3, proposé comme suit:

“Pour le calcul du pourcentage de l’activité principale dans le chiffre d’affaires annuel, les éléments du chiffre d’affaires afférent à chacune des activités principales visées aux points a) à e) sont additionnés”.

JUSTIFICATION

Cet amendement a pour objectif de préciser le texte de la proposition de loi, sans modifier l’objectif de ses dépositaires.

La proposition de loi utilise le mot “*omzet*” alors que la loi utilise les mots “*jaarlijks zakencijfer*”. Ce problème ne se pose pas pour la version française du texte.

La précision envisagée par la proposition de loi est renforcée en mentionnant que le nouvel alinéa concerne “le calcul du pourcentage de l’activité principale dans le chiffre d’affaires annuel”, et non du chiffre d’affaires annuel total en tant que tel.

Nr. 3 VAN DE HEER SCHILTZ c.s.

Art. 2

In punt 2°, de voorgestelde § 2, derde lid, vervangen als volgt:

“Voor de berekening van het aandeel van de hoofdactiviteit in het jaarlijks zakencijfer moeten de onderdelen van het zakencijfer die horen bij elk van de hoofdactiviteiten bedoeld in punten a) tot e) worden samengeteld”.

VERANTWOORDING

Dit amendement verduidelijkt de tekst van het wetsvoorstel, zonder te raken aan het opzet van de indieners.

Het wetsvoorstel gebruikt het woord “omzet” terwijl de wet de woorden “jaarlijks zakencijfer” gebruikt. Dit probleem stelt zich niet in de Franse versie van de tekst.

De door het wetsvoorstel beoogde verduidelijking wordt ook kracht bijgezet door te vermelden dat het nieuwe lid betrekking heeft op “de berekening van het aandeel van de hoofdactiviteit in het jaarlijks zakencijfer”, en niet van het jaarlijkse totale zakencijfer op zich.

Willem-Frederik SCHILTZ (Open Vld)
Karel UYTTERSROT (N-VA)
Peter VANVELTHOVEN (sp.a)
Liesbeth VAN DER AUWERA (CD&V)